

INTRODUCTION

Bruno Fondeville et Ania Beaumatin †¹

Il est feu, et il aime avec feu comme il brûle délicatement qui le provoque. Il est flamme et s'embrase en toute occasion, armé d'une science accablante et d'une érudition vivante, dont on n'a pas même la ressource de critiquer le moyen d'expression : de tous les hommes de ce rang de pensée, si l'on peut dire, il est un de ceux qui abordent les idées les plus difficiles avec les mots les plus limpides².

L'idée d'organiser un temps de travail dédié à Ignace Meyerson est née en février 2023, à l'occasion d'échanges amicaux sur la psychologie historique et sur les liens qui unissaient Ignace Meyerson à Philippe Malrieu, fondateur du premier laboratoire de psychologie à Toulouse³. Le désir de poursuivre ces échanges et la prise de conscience que 2023 marquait les 40 ans de sa disparition⁴ ont suffi de nous convaincre de l'intérêt de mettre sur pied une manifestation scientifique. Nous avons ainsi voulu rendre un hommage à la grande figure intellectuelle des sciences humaines et sociales qu'il a été en nous intéressant à ses engagements dans la vie universitaire toulousaine et, durant la guerre, dans la Résistance : que sait-on du passage de Meyerson à Toulouse entre 1940 et 1951 ? De son rôle dans l'installation de la psychologie universitaire dans cette ville ? De ses engagements dans la Résistance ? De sa coopération avec Philippe Malrieu qui lui succèdera au moment où il rejoindra Paris ? En guise d'ouverture, nous

1. Nous remercions Rémi Bonasio, Frédéric Fruteau de Laclos, Gwenaël Lefeuvre, Jean-Yves Rochex et Véronique Rouyer pour leurs retours sur une première version de ce texte.
2. Parmelin, 1972, p. 2. Dans le texte dont est tirée cette citation, Hélène Parmelin dresse ce qu'elle nomme elle-même une *Esquisse pour un portrait d'Ignace Meyerson*.
3. Vaysse (dir.), 2007.
4. Meyerson est décédé le 17 novembre 1983, à 95 ans.